

L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS-DES-CHAMPS À PARIS

ÉTUDE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

PAR

MICHEL DARGAUD

licencié ès lettres

INTRODUCTION

L'église Saint-Nicolas-des-Champs, en façade sur la rue Saint-Martin, est un monument intéressant à plus d'un titre : son portail méridional, inspiré d'un décor de Philibert de l'Orme, est un des plus beaux spécimens de l'architecture religieuse de la Renaissance à Paris et plusieurs de ses baies sont ornées de vitraux blancs à riche bordure décorative de la fin du xvi^e et du xvii^e siècle. De plus, son imposant retable, où collaborèrent pour la première fois Simon Vouet et Sarrazin, et ses chapelles décorées de tableaux d'autel et de peintures murales commandés à Quentin Varin, Georges Lallemant ou François II Pourbus en font comme un petit musée de la peinture française à Paris au début du xvii^e siècle.

Pour l'histoire de l'architecture, Saint-Nicolas-des-Champs n'est pas moins importante : sa nef des xv^e et xvi^e siècles témoigne de la sobriété de l'art flamboyant parisien tandis que le reste de l'édifice accuse la persistance de l'architecture gothique jusqu'au début du xvii^e siècle.

SOURCES

Aux Archives nationales, la sous-série H⁵ et les registres LL 863 et LL 864 permettent de préciser les « embellissements » du xviii^e siècle. Le carton S 3458 renferme les transactions passées avec Saint-Martin-des-Champs. Les inventaires des titres de la fabrique sont conservés sous les cotes S 3459-3462.

Le Minutier central des notaires a fourni l'essentiel de la documentation inédite pour la deuxième moitié du xvi^e et le xvii^e siècle.

Aux Archives de la Seine et aux Archives des Monuments historiques, les dossiers des restaurations modernes ne commencent malheureusement qu'en 1871 et 1887. Les papiers Guilhermy et ceux de l'abbé Drouyn au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale ont fourni quelques renseignements.

La documentation graphique a été trouvée à la Section des cartes et plans des Archives nationales (très intéressants plans rétrospectifs des campagnes d'extension de l'église, établis au xviii^e siècle), au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale et au musée Carnavalet.

PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

CHAPITRE PREMIER

LES ORIGINES (XI^e-XV^e SIÈCLES)

Dès la fondation de Saint-Martin-des-Champs en 1060, une cure d'âmes fut établie qui disposa très tôt d'un oratoire : la chapelle Saint-Nicolas est mentionnée dans plusieurs bulles du xii^e siècle.

Une reconstruction intervint sans doute au début du xiii^e siècle, à en juger par la corniche conservée.

Le clocher, fort proche d'allure de celui de l'ancienne abbaye Sainte-Geneviève (la « tour Clovis »), ne peut être contemporain des travées dans lesquelles il est maintenant englobé. Il fut probablement élevé au siècle précédent, hors-œuvre de l'église du xiii^e siècle, comme par exemple à Saint-Gervais ou à Saint-Laurent.

CHAPITRE II

L'ÉGLISE FLAMBOYANTE (DÉBUT XV^e-MILIEU XVI^e SIÈCLE)

La chronologie n'est pas aisée. A l'aide de quelques renseignements nouveaux et de l'étude archéologique, on peut corriger les notices de l'abbé Lebeuf (1754) et de Maurice Dumolin (1936).

Invoquant la poussée démographique, les marguilliers firent construire au sud de l'église deux chapelles entre 1399 et 1402. Mais les travaux s'arrêtèrent là, sur l'intervention du prieur de Saint-Martin, fâché qu'on eût agi sans son autorisation. Dès lors et jusqu'au début du ^{xvii}^e siècle, Saint-Martin fit obstacle le plus souvent à toute demande des marguilliers visant à agrandir leur église. Mais, inexorablement, celle-ci sortit de l'angle de l'enceinte où elle était cantonnée, s'accrut d'abord en largeur, puis vers l'est.

Une première transaction en 1421 donna le terrain nécessaire à une reconstruction sur un plan plus vaste qui fut sans doute celui d'une nef flanquée d'un bas-côté et d'une rangée de chapelles. Les travaux s'achevèrent vraisemblablement vers 1456.

De 1490 à 1501, on recula les chapelles du côté nord et, vers 1535, celles du côté sud. Vers 1540, l'état des voûtes de la nef et des piliers des bas-côtés nord nécessita leur reprise par le maître maçon Jean de Froncières.

CHAPITRE III

ACCROISSEMENT DE L'ÉGLISE (DERNIÈRE MOITIÉ DU ^{xvi}^e SIÈCLE)

Dès 1567, on voulut à nouveau agrandir l'église pour faire face à l'accroissement de la population. La transaction avec Saint-Martin n'intervint qu'en 1575 et la campagne de travaux s'étira sur dix ans, dirigée principalement par le maître maçon Guillaume du Mas. Quatre travées seulement furent alors construites en raison des difficultés financières de la fabrique.

L'achèvement de l'église était rendu urgent par la demande de chapelles privées. Une dernière transaction avec Saint-Martin en 1601 le rendit possible mais, faute d'argent, les travaux ne commencèrent qu'en 1613.

CHAPITRE IV

L'ACHÈVEMENT DE L'ÉGLISE (1613-1617)

« Les entrepreneurs du bastiment neuf » furent Charles Benoist, Jean Touchin et Charles Girard. Ils construisirent les deux dernières travées droites du chœur et le déambulatoire, « de même manière, façon et ordonnance » que les travées de 1576-1587. Seule la concession, en 1616, des douze chapelles neuves pour 1200 livres tournois chacune permit d'achever de payer les ouvriers.

Au milieu du ^{xviii}^e siècle, les colonnes ovales du chœur furent cannelées et surmontées de pilastres. De 1823 à 1829, une restauration générale complétée par la réfection des statues du portail en 1842 eut essentiellement la façade pour objet. Celle-ci avait peut-être déjà été modifiée en 1775.

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE

CHAPITRE PREMIER

LE PLAN

Le plan avec doubles collatéraux et chapelles englobées dans un mur continu est celui de Notre-Dame de Paris. Les architectes de 1575 et 1613 ne firent finalement que développer le plan que l'église du ^{xv}^e siècle s'était donné progressivement, au fur et à mesure de son élargissement.

CHAPITRE II

L'ÉGLISE FLAMBOYANTE

La façade apparaît très restaurée, notamment dans son décor. En revanche, la corniche et l'encadrement des baies sur le côté sud semblent plus authentiques. Il subsiste deux travées des anciens charniers qui, à Saint-Nicolas-des-Champs, servaient simplement de chapelle des catéchismes et de lieu de réunion.

Dans les combles, deux baies murées se voient au premier étage du clocher, qui témoignent de la construction hors-œuvre de celui-ci. De même à la base de ce clocher subsiste, à en juger par son larmier, un mur-contrefort ancien sur lequel fut appuyée la tour du clocher.

A l'intérieur, on passe des piles arrondies de la nef aux faisceaux de colonnettes séparant les deux bas-côtés sud et aux piliers ondulés des bas-côtés nord. Les murs gouttereaux de la première église du ^{xv}^e siècle se devinent au nord comme au sud, à l'entrée des chapelles actuelles. Celles-ci, au sud tout au moins, accusent leur date de construction (vers 1535) par le style des consoles à la retombée de leurs voûtes.

Saint-Nicolas-des-Champs, église flamboyante, illustre bien les caractéristiques de cet art à Paris. Essentiellement décor nouveau sur une structure inchangée — en apparence —, on y lit cependant une volonté de combiner « d'une manière particulièrement subtile la détente dans les surfaces et les tensions dans les lignes » (Roland Sanfaçon). Elle garde surtout une grande sobriété qui est celle du gothique flamboyant à Paris, fort différent des « incendies » de Rue ou de Vendôme.

CHAPITRE III

LE RESTE DE L'ÉDIFICE

Les parties construites en 1576-1586 et 1613-1616 présentent d'une part une parfaite ressemblance entre elles, témoignent d'autre part de la persistance des traditions gothiques par le maintien de la voûte d'ogives comme par le plan et le voûtement du déambulatoire imités de Notre-Dame.

Toutefois les arcades sont en plein cintre et plus élevées que dans la nef; une chapelle consacrée à la Vierge est dans l'axe et saillante et les colonnes édifiées sur un plan curieusement ovale sont pourvues de chapiteaux doriques. Le contraste avec « le vieux bâtiment » a été rendu plus manifeste par les réajustements du XVIII^e siècle.

TROISIÈME PARTIE

DÉCOR ET MOBILIER

CHAPITRE PREMIER

LE XVI^e SIÈCLE

Tapisseries. — Comme la plupart des fabriques, Saint-Nicolas-des-Champs commanda une tenture de chœur consacrée à la vie de son saint patron. Les marchés retrouvés pour cinq des quatorze pièces qu'elle comptait furent passés de 1557 à 1563 avec Guillaume Brocart, maître tapissier de haute lice.

Les vitraux. — Des verrières historiées consacrées à la vie du Christ furent offertes par différents paroissiens en 1547 et dans les années suivantes. Il semble que l'on prit modèle sur les vitraux d'une chapelle de l'église du Temple; la commande de Jean Desmaretz à Jacques Aubry en 1547 le précise en tout cas expressément.

De ces vitraux, il ne reste rien. En revanche, les vitres blanches à bordure décorative de couleur posées aux huit fenêtres de la partie neuve en 1586-1587 subsistent — semble-t-il — à l'état de fragments tout au moins. Ils ont été mêlés à des morceaux, plus récents, du XVII^e siècle qui datent peut-être de l'achèvement de l'église, en 1616.

Le portail méridional. — Inspiré d'une gravure de Philibert de l'Orme, le portail méridional fut construit en 1581, peut-être offert par quelque riche paroissien. Son état original est donné par une gravure de Marot. Il illustre le goût de « la donnée triomphale ». Il est à rapprocher du portail du déambulatoire de Saint-Germain-l'Auxerrois (vers 1570), mais est d'une qualité supérieure. L'intense mouvement donné aux rinceaux et autres éléments ornementaux de l'entablement se retrouve dans les vantaux de bois de la porte sculptés par le menuisier Colo.

CHAPITRE II

LE XVII^e SIÈCLE

Les jubés. — Un nouveau jubé fut commandé en 1601, remplacé dès 1638 par un troisième jubé commandé à l'architecte Clément Métezeau.

La décoration des chapelles. — Les riches et puissants titulaires des douze chapelles neuves de 1616 concoururent à l'envi pour leur décoration. Les murs furent lambrissés, les voûtes surtout furent — et restent pour la plupart — ornées de peintures murales. On a avancé pour certaines de celles-ci de façon probable le nom de Quentin Varin, de façon certaine celui de Georges Lalle-mant.

Celui-ci reçut aussi en 1620 la commande du tableau d'autel de la chapelle de la Vierge « qui sera de Notre-Dame-de-Pitié » et qui est encore dans l'église. C'est là une intéressante découverte pour la connaissance de cet artiste dont l'importance est progressivement mise en lumière. De plus, toute une série de « Descente de Croix » du même type que le tableau de Saint-Nicolas-des-Champs vont pouvoir maintenant lui être attribuées avec certitude. La « Vierge de la famille de Vic », récemment attribuée à François II Pourbus, est un autre tableau peint vers 1620 pour une chapelle de l'église.

Le retable. — Les marguilliers ne se montrèrent pas moins fastueux que les propriétaires des chapelles en commandant un imposant retable pour le maître-autel; les toiles qui l'ornent sont de Simon Vouet, les quatre anges en stuc de Jacques Sarrazin. Les deux artistes furent appelés ici dès leur retour d'Italie en 1628-1629, mais l'architecture du retable était certainement déjà en place, due peut-être à Clément Métezeau. Une gravure de Marot en donne l'état original : deux statues par Thomas Boudin, posées dans des niches, ont disparu au XVIII^e siècle.

L'orgue. — Un premier orgue dû à Paul Maillard avait été installé en 1611. En 1632, on commanda un nouvel instrument au grand facteur Crépin Carlier; il en reste aujourd'hui le buffet de menuiserie avec ses grandes statues d'atlantes et de saint Nicolas entouré de deux anges musiciens.

Le porche. — Vers 1645-1650, le menuisier Adrien Le Paultre construisit, en même temps que le banc d'œuvre (aujourd'hui disparu), le porche d'entrée actuel. Philippe de Buyster, appelé à faire les sculptures du banc d'œuvre, ne serait-il pas également l'auteur des grandes et belles figures du porche?

En 1668, le beffroi fut exhaussé sur des dessins conservés aujourd'hui aux Archives nationales.

CHAPITRE III

LE XVIII^e SIÈCLE

Les « embellissements ». — Sur l'impulsion du curé, « la régularité, l'embellissement, l'agrément, la clarté » voulus pour l'église, au XVIII^e siècle, amenèrent la « réformation » des bancs (pour laquelle plusieurs plans de l'église furent dressés, dont deux nous sont parvenus), la suppression du jubé, le cannelage des colonnes du chœur, la disparition des vitraux de couleur, le badigeonnage peut-être des peintures murales.

En 1703, une grille de fer forgé fut placée à l'entrée du chœur dont il reste le dessin établi par le maître serrurier Nicolas du Vivier à qui on demandait de faire aussi bien qu'à Saint-Gervais et à Saint-Roch.

Les aménagements de 1772-1777. — La grille de 1703 fut remplacée en 1775 par une autre, plus basse, dessinée par l'architecte Boulland. Seules la nouvelle clôture de bois et les stalles également construites alors sont demeurées en place.

Les aménagements de 1772-1777 ne portèrent pas simplement sur le chœur : François-Henri Clicquot refit entièrement à neuf le grand orgue dont diverses restaurations n'ont pu ternir l'éclat. Une nouvelle tribune fut construite qui détermine un vestibule symétrique du porche d'entrée.

À l'autre bout de l'église, une nouvelle chapelle de la communion fut habilement aménagée par Antoine et Boulland au revers du retable dont ils modifièrent quelque peu l'ordonnance. À Antoine revient sans doute le mérite de « l'aimable mise en scène classique » créée par l'écho renvoyé des colonnes en trompe-l'œil du tableau d'autel aux colonnes réelles du déambulatoire.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Comptes rendus d'assemblées de fabriques, devis et marchés.

ALBUM DE PLANCHES

Plans, reproductions de dessins et gravures, photographies.

